

Les fonctions du poète et de la poésie :

« Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistreraient machinalement. » Jean Cocteau

« La poésie n'a d'autre but qu'elle-même » Charles Baudelaire

« La poésie c'est le plus vrai, le plus utile surnom de la vie » Jacques Prévert

Un poète peut être (liste non exhaustive !....)

1 - Un poète engagé se voulant un guide pour les hommes, prenant parti dans sa société

a) VICTOR HUGO (1802-1885), *Les Rayons et les ombres*, 1840

Fonction du poète

(...)

Le poète en des jours impies

Vient préparer des jours meilleurs.

Il est l'homme des utopies,

Les pieds ici, les yeux ailleurs.

C'est lui qui sur toutes les têtes,

En tout temps, pareil aux prophètes,

Dans sa main, où tout peut tenir,

Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,

Comme une torche qu'il secoue,

Faire flamboyer l'avenir !

(...)Peuples! écoutez le poète !

Écoutez le rêveur sacré !

Dans votre nuit, sans lui complète,

Lui seul a le front éclairé.

Des temps futurs perçant les ombres,

Lui seul distingue en leurs flancs sombres

Le germe qui n'est pas éclos.

Homme, il est doux comme une femme.

Dieu parle à voix basse à son âme

Comme aux forêts et comme aux flots.

(...)

b) Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre III, « Melancholia », (écrit en juillet 1838)

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.

Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.

Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.

Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,

Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »

O servitude infâme imposée à l'enfant !

(...)

2 – Un poète déchiffrant la nature, le monde, chercheur de réalités nouvelles et de la signification symbolique du réel

a) Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1857), "Correspondances"

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
--Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

b) Arthur Rimbaud, LETTRE DU VOYANT

Charleville, 15 mai 1871

(à A. P. Demeny)

(...)

Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident . J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

(...)

Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

Le poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! - Car il arrive à l'*inconnu* ! -

Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! (...)

Donc le poète est vraiment voleur de feu. (...)

3 - Un poète porte-parole du malheur ou des joies humaines

Victor HUGO (1802-1885) , *Les Contemplations*

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
 Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
 Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
 Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

4 - Un poète magicien des mots, détenant l'art de la composition musicale ou se livrant à une invention verbale foisonnante

a) PAUL VERLAINE (1844-1896), *Jadis et naguère* (1884)

Art poétique

De la musique avant toute chose,
 Et pour cela préfère l'Impair
 Plus vague et plus soluble dans l'air,
 Sans rien en lui qui pèse ou pose.
 (...)

De la musique encore et toujours !
 Que ton vers soit la chose envolée
 Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
 Vers d'autres cieus à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
 Eparsé au vent crispé du matin
 Qui va fleurant la menthe et le thym...
 Et tout le reste est littérature.

b) Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, « La colombe poignardée et le jet d'eau », 1918

	<p>Douce figure poignardée Chères lèvres fleuries MIA MAREYE YETTE LORIE ANNIE et toi MARIE où êtes vous ô jeunes filles MAIS près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie cette colombe s'extasie</p> <p>Tous les souvenirs de naguère O mes amis partis en guerre Jaillissent vers le firmament Et vos regards dans l'eau dormant Meurent mélancoliquement Où sont-ils Braque et Max Jacob Derain aux yeux gris comme l'aube ? Où sont Raynal Billy Dalize Dont les noms se mélancolisent Comme des pas dans une église Où est Cremnitz qui s'engagea Peut-être sont-ils morts déjà De souvenirs mon âme est pleine le jet d'eau pleure sur ma peine Ceux qui sont partis à la guerre au nord se battent maintenant Le soir tombe O sanglante mer Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière</p>
--	--

c) Robert Desnos, LANGAGE CUIT (1923)

C'ÉTAIT UN BON COPAIN

Il avait le coeur sur la main

Et la cervelle dans la lune

C'était un bon copain

Il avait l'estomac dans les talons

Et les yeux dans nos yeux

C'était un triste copain

Il avait la tête à l'envers

Et le feu là où vous pensez

Mais non quoi il avait le feu au derrière

C'était un drôle de copain

Quand il prenait ses jambes à son cou

Il mettait son nez partout

C'était un charmant copain

Il avait une dent contre Étienne

A la tienne Étienne à la tienne mon vieux

C'était un amour de copain

Il n'avait pas sa langue dans la poche

Ni la main dans la poche du voisin

Il ne pleurait jamais dans mon gilet

C'était un copain

C'était un bon copain.

5 – Un être incompris, que son époque rejette, un « poète maudit »

Tristan Corbière (1845-1875), *Les Amours jaunes*, 1873

LE CRAPAUD

Un chant dans une nuit sans air...

La lune plaque en métal clair

Les découpures du vert sombre.

... Un chant ; comme un écho, tout vif

Enterré, là, sous le massif...

- Ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

- Un crapaud ! - Pourquoi cette peur,

Près de moi, ton soldat fidèle !

Vois-le, poète tondu, sans aile,

Rossignol de la boue... - Horreur ! -

... Il chante. - Horreur !! - Horreur pourquoi ?

Vois-tu pas son oeil de lumière...

Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

.....

Bonsoir - ce crapaud-là c'est moi.

(Ce soir, 20 juillet)